

Claudia Lanfranconi  
Antonia Meiners

# Femmes d'affaires mythiques

*Veuve Clicquot, Coco Chanel,  
Florence Knoll, Estée Lauder,  
Miuccia Prada, Marie Tussaud  
et bien d'autres...*



DUNOD



# Coco CHANEL

1883-1971

*Pour chaque femme, ils sont une référence, indépendamment du goût propre à chaque époque : la « petite robe noire », « Chanel N° 5 » ou le tailleur Chanel. Ils sont devenus les symboles de la mode du XX<sup>e</sup> siècle. Selon le magazine américain Time Magazine, leur créatrice comptait parmi les cent personnes les plus influentes de son époque. Il est à peine imaginable que cette femme, véritable phare du luxe parisien, soit née fille d'un pauvre colporteur et ait été à une époque petite couturière de province. Toutefois, sa créativité, sa confiance en ses propres facultés et sa détermination transformèrent la jeune Gabrielle, de son vrai prénom, en Coco Chanel, l'une des couturières les plus en vue du siècle dernier.*

Les chaussures en soie de Chanel datant des années 1920 étaient décorées de petites pierres brillantes aux talons et complétaient, on ne peut mieux, la robe en soie rouge que les élégantes portaient même le soir.

La vie devait forcément avoir autre chose à offrir – Gabrielle Chanel en était convaincue, alors qu'elle venait tout juste d'avoir vingt ans, quand elle fut embauchée à Moulins avec sa tante du même âge et meilleure amie Adrienne. Jusque-là, elle n'avait d'ailleurs pas connu grand-chose d'autre. Elle était née le 19 août 1883 à Saumur, deuxième fille de la jeune Jeanne Devolle et d'Albert Chanel. Le père, originaire lui-même d'une famille de colporteurs, avait tenté sa chance en tant que commerçant et était la plupart du temps en voyage. Quand de temps en temps, il revenait chez Jeanne, il l'engrossait, puis continuait sa route. Jusqu'à la mort précoce de sa mère en 1895, Gabrielle, avec ses cinq frères et sœurs, vécut dans sa famille, qui déménageait de quartier pauvre en quartier pauvre. Plus tard Coco Chanel devait passer cette époque sous silence, comme elle renia du reste ses origines et inventa toujours de nouvelles histoires concernant sa maison paternelle et sa jeunesse.

Gabrielle avait onze ans quand Albert Chanel, devenu veuf, la déposa, ainsi que sa sœur cadette Antoinette, dans l'orphelinat des congréganistes d'Obasine. Elle passa plus de six années dans le monde austère de ce couvent. Ensuite les sœurs l'envoyèrent encore deux ans au pensionnat Notre-Dame des chanoinesses de la paroisse Saint-Augustin à Moulins, où Gabrielle fréquenta une école professionnelle et retrouva aussi sa tante Adrienne, la jeune sœur de son père. À la fin de leur apprentissage, les deux jeunes filles prirent un em-



ploi dans un magasin spécialisé dans la fabrication des trousseaux et des layettes. Mais Gabrielle voulait plus. Elle prit sa propre chambre, arrondit ses fins de mois grâce à des travaux de couture et de ménage et partit à la découverte de l'autre Moulins, celui des beaux officiers. À la Rotonde, le principal café-concert de cette ville de garnison d'Auvergne, elle tenta d'abord sa chance comme chanteuse de variétés – et elle remporta un certain succès auprès du public, masculin pour l'essentiel. On applaudit beaucoup la belle jeune femme – moins pour sa voix apparemment pas très câline que pour ses charmes. Son répertoire consistait en deux





chansons, le couplet *Ko Ko Ri Ko* et le tube *Qui qu'à vu Coco dans l'Trocadéro*, et bientôt les officiers du dixième régiment de chasseurs ne l'appelaient plus que « la petite Coco ». Le nom de Coco Chanel était né.

L'époque n'offrait pas beaucoup de possibilités à une jeune fille comme elle pour sortir de la pauvreté. Aussi, en 1903, Coco saisit – sans envisager plus longtemps une carrière de chanteuse – la chance qui s'offrait à elle d'une autre forme de promotion : elle devint la maîtresse du riche héritier Étienne Balsan. En 1906, elle emménagea avec lui dans son château de Royallieu près de Compiègne, se découvrit un amour pour les chevaux et jouit pour la première fois d'une existence sans souci. Un nouveau monde s'ouvrait à elle : Balsan lui apprit l'essentiel de ce qu'elle devait savoir sur l'étiquette et, grâce à lui, elle se lia d'amitié avec des femmes et des hommes de la société parisienne. À Royallieu, elle fit aussi la connaissance du riche Britannique Arthur « Boy » Capel, qui resta, jusqu'à sa mort en 1919, l'un de ses principaux chevaliers servants.

Les hommes ont toujours joué dans la vie de Coco un rôle important. Elle eut de nombreux amants, parmi

lesquels Igor Stravinsky, le grand-duc Dmitri Romanov – un neveu du dernier tsar –, le poète Pierre Reverdy, le designer Paul Iribarnegaray, « Iribe », et pendant l'occupation allemande un officier du ministère de la Propagande du Reich à Berlin. Elle aimait les hommes et les hommes l'aimaient. Pourtant Coco Chanel ne s'est jamais mariée, bien qu'elle aspirât à être plus que l'« illégitime ». Être admise dans l'aristocratie anglaise était son objectif principal. Pourtant aussi bien Arthur Capel que le duc de Westminster, avec qui elle a entretenu une liaison à la fin des années 1920, l'ont déçue. Les deux hommes ont préféré épouser des dames de l'aristocratie anglaise. Heureusement, ses aventures amoureuses ne remplissaient qu'une partie de la vie de Coco.

Poursuivant sa véritable vocation, elle se préparait à devenir la couturière la plus connue du siècle. En matière de mode, Coco Chanel a montré depuis le début un goût original. À une époque, où les femmes se forçaient à porter des corsets et des vêtements étroits, qui ne pouvaient être déboutonnés ou boutonnés qu'avec l'aide de leur camériste – ou de leurs amants – et dans lesquels elles se pavanaient chaussées d'étroites chaussures à

Page de gauche : Madame Chanel aimait encore, même âgée, prendre les choses en main et coudre directement sur le mannequin.

En bas : Une robe du soir très juvénile datant de l'année 1958, comme faite pour « Gigi », l'héroïne éponyme du roman de Colette.

hauts talons sous leurs longues robes. Coco aspirait à la simplicité. Elle renonça aux perles et aux dentelles, aux ruchés, aux nœuds et aux volants sur les robes, et fut la première à Royallieu à ne plus monter en amazone, mais en pantalons ; elle aimait aussi mettre des chapeaux de paille sur ses cheveux courts.

### Et les femmes exigèrent de la mode du confort et de la liberté de mouvement

C'est grâce aux chapeaux que sa carrière commença. Elle leur avait enlevé l'accumulation d'ornements et tous les falbalas en plume, avait un peu modifié leur forme habituelle et put ainsi présenter de toutes nouvelles créations. Les amies qui passaient au château de Royallieu étaient enthousiasmées par ces variantes plus sobres et en demandaient davantage, car, grâce à ces chapeaux hors du commun, elles attiraient les regards dans la capitale. Étienne Balsan mit à la disposition de Coco sa garçonnière située sur le boulevard Malesherbes, dont elle se servait comme atelier, mais un an plus tard les pièces étaient devenues trop étroites pour toutes les clientes qui s'y présentaient. En 1910, Coco ouvrit son salon au numéro 21 de la rue Cambon grâce au soutien financier de son nouvel amant, Arthur Capel – et trois années plus tard un autre magasin de chapeaux dans la luxueuse station balnéaire de Deauville.

À Deauville, elle remporta ses premiers succès de créatrice de mode avec un modèle dont la cou-

pe rappelait une marinière et son étoffe – du jersey anglais – un chandail de garçon d'écurie. La coupe ample rendait le corset superflu, ce qui était du reste idéal pour la vie décontractée dans la station balnéaire en été. Elles n'étaient pas encore nombreuses les Parisiennes et les Anglaises excentriques qui osaient de telles tenues vestimentaires, pourtant il ne fallut pas attendre très longtemps pour que cette nouvelle mode révolutionne également le siècle nouveau.

La Première Guerre mondiale qui éclata en 1914 changea la vie des femmes. Sans les hommes, ne pouvant compter le plus souvent que sur elles-mêmes, elles devinrent plus sûres d'elles et plus actives. De la mode, elles exigèrent du confort et de la liberté de mouvement. Ce que Coco Chanel leur offrit. Certes, avant elle, Paul Poiret avait déjà conçu des robes coupées droites sans corset et Jean Patou des tenues sportives ; d'autres s'étaient également montrées avant elle avec les cheveux courts – cependant Coco Chanel personnifiait la nouvelle femme et la nouvelle mode.

Durant la deuxième année de la guerre, à nouveau grâce à l'aide de Capel, Coco ouvrit dans la station balnéaire de Biarritz, sur la côte Atlantique, un autre magasin de mode. À l'époque, on disait en France : « Ceux qui souffrent se trouvent au front, les bavards à Paris, ceux qui attendent à Deauville et les usagers à Biarritz. » Il y avait donc encore là-bas une clientèle riche, et par ailleurs l'aristocratie espagnole fortunée n'était pas loin. Le projet se





réalisa en l'espace de quelques mois. Coco Chanel employait plus de soixante couturières dans son atelier de Biarritz. Dorénavant, elle faisait la navette entre Paris et Biarritz, mais transféra bientôt l'ensemble de la production à Paris – en 1916, trois cents couturières travaillaient déjà pour elle – et approvisionnait de là ses boutiques de Deauville et de la côte Atlantique.

Coco Chanel avait réussi. Elle était une femme indépendante et fortunée. Ayant renoncé à l'idée d'épouser Capel, qui entre-temps cherchait la femme de sa vie en Angleterre, elle remboursa toutes ses dettes et prit en main sa propre vie. Certes Coco et « Boy » ne se séparèrent jamais vraiment jusqu'à l'accident mortel de ce dernier, et ce en dépit du fait qu'il se soit marié, mais à partir de ce moment-là, Coco profita de la vie parisienne avec ses nombreux amis et aussi ses amants. Des artistes connus et des vedettes de l'époque comme la chanteuse d'opéra Marthe Dovelli, les actrices Gabrielle Dorziat, Cécile Sorel et Misia Sert – autrefois muse des peintres Pierre-Auguste Renoir et Paul Bonnard et mariée avec le compositeur polonais Tadeusz Natanson – portaient les vêtements Chanel. Par l'intermédiaire de ces clientes, Coco Chanel fit la connaissance d'artistes intéressants, et bientôt elle compta même certains d'entre eux parmi ses amis, dont, entre autres, Jean Cocteau, Pablo Picasso, Juan Gris, Henri Laurens et Sergej Diaghilev, qui triomphait à Paris avec ses Ballets russes. En 1922, elle créa les costumes d'*Antigone* – mise en scène : Jean Cocteau, musique : Arthur Honegger, décors : Pablo Picasso, avec dans le rôle de Créon : Antonin Artaud –, et aussi ceux de l'opérette *Le Train bleu* de Darius Milhaud, mis en scène par Diaghilev trois années plus tard. Sa

L'un des premiers magasins de Coco Chanel fut ouvert dans l'élégante station balnéaire de Deauville, au début des années 1930.

Page de droite : L'idée de créer son propre parfum s'avéra être une idée de vente géniale pour le « Chanel N° 5 ». Des générations entières de femmes en furent *addicts* – et le sont encore aujourd'hui.

maison de campagne, « Bel Respiro », à Garches dans la banlieue parisienne, devint au début des années 1920 le point de rencontre de ses amis. Coco Chanel y offrit aussi asile, pendant deux ans, à Igor Stravinsky qui souffrait en permanence de son manque d'argent ainsi qu'à sa famille. Et c'est là-bas que débarquaient en pleine nuit Cocteau et ses amis, dont elle finança plus d'une fois la cure de désintoxication. Coco Chanel appréciait les artistes en raison de leur créativité, et eux aussi aimaient l'excentrique Coco, « ses accès de colère, sa méchanceté, ses exagérations, mais aussi son côté sympathique comme son humour et sa générosité, tout ce qui faisait d'elle une personnalité unique, touchante, attirante, rebutante, excessive..., en bref, humaine ». C'est ainsi que Cocteau la décrivit.

### Elle fut la première couturière à vendre un parfum portant son nom

La créativité de Coco Chanel était moins déterminée par une force artistique que par les besoins d'une femme moderne. Dans son travail, elle se considérait « comme une ouvrière », et non comme une artiste. D'ailleurs, Coco Chanel ne dessinait jamais ses modèles sur papier, ses créations étaient toujours réalisées sur un mannequin qu'elle drapait d'une étoffe qu'elle épinglait et qu'elle coupait directement à même le corps.

Au début des années 1920, Coco Chanel réussit – du point de vue financier – un coup de maître. Elle lança le parfum « Chanel N° 5 », grâce auquel elle a gagné au total 15 millions de dollars. Elle était la première couturière à commercialiser un parfum portant son nom et qui, pour la première fois aussi, comportait des ingrédients synthétiques pour améliorer sa tenue. Jusque-là, il n'existait que des parfums composés à partir de substances naturelles qui s'évaporaient rapidement.



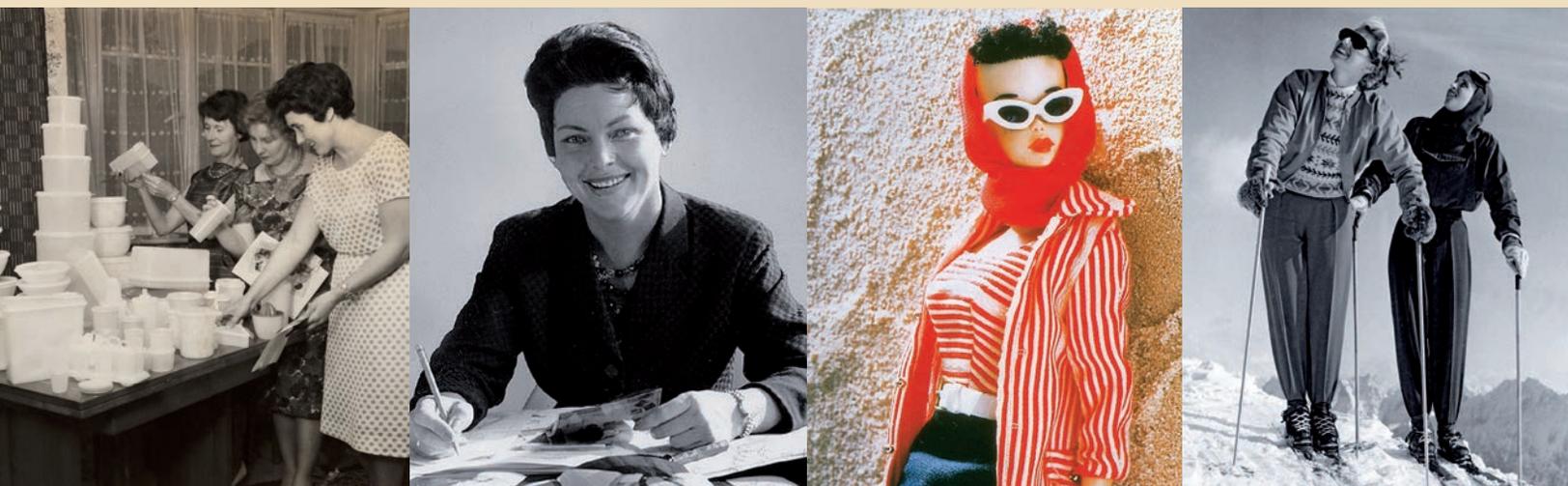
Nouvelle, la forme du flacon l'était également. Elle correspondait aux lignes sobres du style Chanel, dont la « petite robe noire » allait devenir emblématique. L'édition américaine de *Vogue* l'avait élue en 1925 comme la robe à porter en toutes occasions : une robe sans col, en crêpe de Chine noir, avec des manches longues et très étroites, un haut blousant jusqu'aux hanches et une jupe moulante. Coco Chanel avait transféré entre-temps ses ateliers au numéro 31 de la rue Cambon, où ils se trouvent encore aujourd'hui. À l'opposé, elle changea souvent d'appartement et de villa jusqu'à ce qu'elle s'établisse définitivement à l'hôtel Ritz, à seulement quelques pas de ses locaux commerciaux. De là, elle assista à la grande grève de 1936, à laquelle ses quatre mille employés participèrent également. Coco Chanel ne montra aucune compréhension pour ses couturières, au contraire, elle fut indignée et déçue. Peut-être était-elle déjà lasse de tout, car trois années plus tard elle annonça de manière inattendue la fermeture de nombreux ateliers et lieux de production. Elle se retira de la vie publique et rompit même le peu de liens qu'elle entretenait encore avec sa famille.

En revanche, le Ritz resta son domicile, même quand les Allemands s'en emparèrent après leur entrée dans Paris en 1940. Ce fut le début d'une période curieusement louche dans la vie de Coco Chanel. Elle commença une liaison avec l'« attaché de presse » allemand Hans Günther von Dincklage et se retrouva en contact avec les services secrets. Sous le pseudonyme d'opération « Chapeau de couture », elle planifia de persuader le Premier ministre anglais, Winston Churchill, qu'elle avait déjà rencontré une fois par l'intermédiaire de Cappel, de signer un accord de paix avec l'Allemagne d'Hitler. Toutefois, ce projet échoua car la rencontre à Madrid n'eut pas lieu. Avec l'aide de ses amis allemands, elle tenta de récupérer certaines parts de « Chanel N° 5 »

qu'elle avait autrefois cédées par contrat à la famille juive Wertheimer émigrée entre-temps aux États-Unis. En 1944, le cauchemar allemand à Paris prit fin. Coco Chanel, qu'on accusait de collaboration, fut arrêtée, mais, grâce à ses relations, bientôt relâchée. Ensuite, elle préféra s'exiler en Suisse, où elle vécut encore quelque temps avec Dincklage.

C'est seulement en 1953 que Coco Chanel revint à Paris. Elle avait soixante-dix ans et en avait plus qu'assez de ne rien faire. En février 1954, pour la première fois depuis des années, elle présenta une nouvelle collection. Ce fut un fiasco. « Sans imagination et provincial » – tel fut le jugement porté. La fin semblait être proche. Toutefois, Coco Chanel était toujours sortie revigorée de ses échecs. Elle eut besoin d'une année pour digérer celui-ci et enthousiasmer de nouveau les riches et élégantes Parisiennes. Chanel devint de nouveau le symbole de l'élégance, et le tailleur Chanel, qu'elle présentait désormais sur le podium, l'un de ses modèles les plus universellement connus. Toutes le portèrent, de Romy Schneider à Jacqueline Kennedy en passant par Shirley MacLaine. Coco Chanel resta encore dix-sept ans tout en haut l'affiche, la reine de la haute couture parisienne. Le 10 janvier 1971 – c'était un dimanche, et elle ne travaillait pas – on la trouva morte dans son lit à l'hôtel Ritz.

Antonia Meiners



« Je suis toujours allée de l'avant.  
J'étais comme du vif-argent. »

Estée Lauder

Le parcours de 22 femmes, admirablement déterminées, qui ont osé, créé, innové... et travaillé d'arrache-pied.

À des époques où les femmes étaient rarement indépendantes financièrement, ces femmes intelligentes et courageuses se sont moquées des tabous et des conventions. Certaines ont acquis une renommée internationale et sont devenues légendaires – telles Coco Chanel ou la veuve Clicquot – d'autres sont retombées dans l'oubli – saviez-vous que Ruth Handler était l'inventrice de la poupée Barbie, la poupée la plus vendue au monde !?

Toutes ont en commun d'avoir lancé des produits et des concepts mythiques qui ont suscité l'enthousiasme de leurs contemporains et qui sont toujours en vogue aujourd'hui : de Barbie aux cosmétiques d'Helena Rubinstein en passant par les bijoux Cartier, les meubles Knoll, le *Washington Post* ou les ours en peluche Steiff.

Ces femmes, qu'elles viennent de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, de Finlande, d'Inde ou des Etats-Unis, ont su affirmer leur vision, réfléchir à leur stratégie et ont été pionnières dans ce que l'on appelle désormais la création de marque.

Ayant souvent commencé sans un sou, elles sont nombreuses à avoir fini à la tête de groupes internationaux.

Leur *success story*, illustrée de 200 photographies et dessins, est étonnante, palpitante et riche d'enseignements.



6644041  
ISBN 978-2-10-054986-3

24,90 € Prix France TTC

  
DUNOD  
www.dunod.com